

Débat sur l'envoi de troupes italiennes au Liban

mardi 3 octobre 2006, par [CANNAVO Salvatore](#), [HALÉVI Joseph](#) (Date de rédaction antérieure : 27 septembre 2006).

Nous reproduisons deux articles publiés à quelques jours de distance en Italie, à propos de l'envoi de troupes de la Péninsule au Liban et des responsabilités du mouvement pour la paix et de la gauche radicale. Le premier, de Joseph Halévi, un collaborateur de longue date d'*Il Manifesto*, ne partage pas la ligne actuelle de la rédaction qui soutient la politique extérieure du gouvernement. Le second, de Salvatore Cannavò, député du Parti de la Refondation Communiste (courant Sinistra Critica), s'oppose à toute participation italienne à la guerre, autant en Afghanistan qu'au Liban. (réd. de « solidarités »)

Sommaire

- [Moyen-Orient et Gauche italien](#)
 - [Moyen-Orient : les nouveaux](#)
-

Moyen-Orient et Gauche italienne

La gauche italienne, celle qui est au gouvernement et celle qui l'appuie de fait, comme *Il Manifesto*, se trouve face à la situation moyen-orientale, comme une petite embarcation confrontée à un écueil bien visible, mais sans un équipage capable d'effectuer la manœuvre de contournement.

Le moteur qui pousse l'embarcation vers la collision c'est la mission UE/ONU, telle qu'elle a été conçue et mise en œuvre. (...) En effet, la France tentera de sauver ses intérêts au Liban et en Syrie, tandis que l'Italie suivra la voie pro-américaine de D'Alema, perspective à laquelle Paris tentera de s'opposer. Indépendamment du fait qu'Israël va certainement déclencher une prochaine guerre, la France ne permettra pas au commandement italien de la force UE/ONU d'accomplir son rôle. (...).

La guerre au Liban a été décidée en accord avec les Etats-Unis par le gouvernement Olmert afin de montrer à la droite du pays qu'il était capable de réagir et d'imposer le diktat d'Israël par la force (...). La première chose que Bush ait dite à Blair, durant la fameuse conversation où le micro était resté ouvert, a été précisément : « They have to get Syria... » (« Ils doivent se faire la Syrie »). Washington et Tel Aviv pensaient qu'en saisissant au vol l'occasion d'une guerre qui se présentait plus vite que prévu, cela ne changerait pas le résultat escompté : un gouvernement pro USA/Israël au Liban, un isolement total et mortel pour la Syrie, l'élimination du Hezbollah, et donc le verrouillage définitif de la question du Golan, occupé depuis 1967, et de la bande de terre à la frontière libano-syrienne, elle aussi occupée par Israël.

Et c'est justement parce que les USA et Israël pensaient que les choses seraient allées ainsi, qu'ils se sont au départ opposés à une quelconque intervention de l'ONU ou à l'idée d'une trêve. (...)

Lorsque Israël s'est rendu compte de son incapacité à écraser le Hezbollah, elle a attaqué les installations de l'ONU - en tuant des militaires - qui depuis des années enregistraient les actions dans cette zone d'opération, agissant ainsi comme un important témoin (...)

Mais lorsque les gouvernements israélien et états-unien se sont rendus compte que l'armée était enlisée au Liban méridional, même Rice se dépêcha de prôner une trêve. Du point de vue des Etats-Unis, en effet, la guerre produisait l'inverse des résultats escomptés en renforçant le Hezbollah au Liban, la Syrie et l'Iran, tout en affaiblissant le peu de liens entre le leadership chiite et les occupants US en Irak. (...) Tel Aviv, de son côté, se trouvait face à une population qui (...) voulait qu'[elle] poursuive jusqu'au bout une offensive impossible (...) En effet, pour satisfaire les requêtes de sa population terrorisée, le gouvernement aurait dû interrompre les opérations sur le territoire libanais, se retirer pour réorganiser ses troupes et ses dispositifs militaires, pour pouvoir ensuite repartir. Plus ou moins comme Israël semble le planifier maintenant avec la trêve et l'objectif déclaré de relancer le conflit USA-Israël contre l'Iran (...)

Cette trêve est donc une trêve pour préparer une nouvelle guerre et non pour mettre un terme à l'occupation et donc aux attaques contre les forces israéliennes. [...] Une guerre dans laquelle l'Italie se trouvera impliquée au premier rang.

Joseph HALÉVI

*Article complet publié sur <http://italy.indymedia.org> le 8 septembre 2006. Coupures et traduction de notre rédaction.

Moyen-Orient : les nouveaux défis au mouvement pacifiste

La mission au Liban a été unanimement soutenue y compris au sein du mouvement pacifiste. Dans cet article, je tenterai d'expliquer pourquoi je n'ai pas envie de participer à cet enthousiasme, et en quoi cette intervention me semble être une erreur. (...)

Comme l'a expliqué D'Alema dans une interview accordée au quotidien Le Monde : « Les Américains ont eux aussi un grand intérêt au succès de la résolution de l'ONU. A l'évidence, ils cherchent une issue à la crise. L'Irak est une tragédie et les projets du nouveau Moyen-Orient un désastre. Cette fois, les Etats-Unis ont besoin de l'Europe. Il faut les aider et en profiter pour changer leur approche. » Aider les Etats-Unis à changer leur approche, c'est-à-dire leur stratégie, en fonction de leurs propres intérêts vitaux ? Bonne chance ! En réalité, D'Alema et les gouvernements européens les plus importants devraient simplement dire que l'impasse américaine leur offre l'occasion de reprendre un rôle de protagonistes dans une région du monde aux énormes intérêts économiques, ce qui explique cette unité européenne renouvelée de même que l'action au Liban.

Evidemment, le changement qui s'est vérifié ne nous a pas échappé. Mais s'agit-il d'un changement d'époque qui rende la paix envisageable, comme l'affirme un certain pacifisme gouvernemental, ou s'agit-il bien plutôt d'une phase de compromis entre intérêts capitalistes différents (...) ? Qu'il s'agisse de la deuxième option, c'est à mon avis démontré par les multiples ambiguïtés de la résolution 1701 (...)

En réalité, le message envoyé à Israël est clair et net : la mission de l'ONU lui offre l'occasion de se

remettre de sa défaite ; elle protège de plus l'Etat hébreu au Nord en le laissant poursuivre son action à Gaza et dans les territoires occupés. (...) Que peut faire le mouvement pacifiste ? Avant tout, (...) relativiser les dissensions [inter-impérialistes, ndlr] sur le Liban, redonner l'élan nécessaire afin que l'Italie sorte de tous les théâtres de guerre et offrir au peuple palestinien sa pleine solidarité.

Malheureusement, les précautions sur l'Afghanistan et l'enthousiasme pour le Liban, qui voient même Rifondazione Comunista en première ligne, font émerger de nouvelles divisions et révèlent des divergences de fond plus profondes. (...) »

Salvatore CANNAVÒ

*Article complet publié le 11 septembre 2006 sur <http://www.erre.info>. Coupures et traduction de notre rédaction.

P.-S.

* Publié dans le périodique suisse « solidaritéS » n°94 (27/09/2006).